

Vessy, patrie de la terre crue

Terrabloc, c'est le résultat d'une passion commune pour un matériau mal usité, mal exploité dans la construction moderne: la terre.

MICHAËL PERRUCHOU | VESSY



Rodrigo Fernandez, ingénieur, et Roland de Wurstemberger, architecte

PIERRE VALLIER

C'est aussi, et peut-être surtout, la philosophie inventive et réfléchie d'un ingénieur, Rodrigo Fernandez, et d'un architecte, Roland de Wurstemberger. Rencontre avec deux professionnels passionnés.

Île sur l'Arve idéalement ombragée, le site SIG de Vessy fait rêver de sieste et de hamac plutôt que de performance physique. C'est pourtant ici que cinq travailleurs en voie de réinsertion, oeuvrant au sein de l'association Réalise, fabriquent quelques 400 blocs de terre crue par jour, en vue de concevoir le grand mur d'entrée du futur musée SIG.

À la mannette, Laurent de Wurstemberger et Rodrigo Fernandez. Les deux fondateurs de Terrabloc sont présents sur le chantier pour donner des conseils lorsqu'il le faut, mais aussi pour accueillir élèves, journalistes et curieux qui ont eu vent de l'expérience et de son originalité. Ils ont pourtant tous deux un travail à côté. « Il faut s'arranger, jongler un peu, mais quel plaisir d'avancer dans un tel engouement ».

Enthousiastes et complémentaires

Et l'enthousiasme était là dès le début: « Terrabloc est né de notre amitié et de notre intérêt commun pour la terre, nous dit Laurent de Wurstemberger. » Un intérêt plus technique du côté de l'ingénieur Rodrigo,

plus esthétique du point de vue de Laurent l'architecte, qui se complètent à merveille et militent pour un retour à la matière et au bon sens. « Les fenêtres au sud, une construction plus épaisse au nord, nos prédécesseurs économisaient de l'énergie simplement en orientant intelligemment les maisons. Aujourd'hui, on se sert des techniques les plus évoluées comme de béquilles. Alors que pour construire de manière propre, il faut d'abord s'armer de logique. »

Et la logique fait écho, puisque le projet Terrabloc, à peine posé sur le papier, remporte la bourse cantonale du développement durable. À ce stade, Laurent et Rodrigo évitent de se précipiter, achètent une presse hydraulique semi-automatique, et blindent leur projet, à coups de neurones et d'huile de coude. Deux ans de tests, de certifications, de travail avec les universités leur sont nécessaires pour travailler le mélange et en connaître les moindres propriétés.

De la terre crue, et un rien de ciment

« L'idée que nous défendons, c'est d'utiliser des gravats à l'endroit même où ils ont été détruits. Nous recyclons pour qu'un bâtiment renaisse sur les cendres de l'ancien. Mais cela suppose une certaine qualité de terre crue. » D'où une étape d'analyse chimique qui permet de détermi-

ner les propriétés précises du matériau. Une fois tamisée, homogénéisée, la terre est stabilisée à la chaux ou au ciment, ce qui assure la durée de vie et augmente la résistance du matériau. Une très légère concession à leur belle idée de rebâtir en recyclant les gravats disponibles: à Vessy, c'est seulement 5% de ciment qui permet de mieux compacter le mélange.

Pour Terrabloc, il s'agit d'un premier test d'importance. « Nous avons dû fournir énormément de documents, prouver la fiabilité et la viabilité de notre projet... C'était à la fois contraignant et nécessaire. » Le contrat signé avec SIG est exemplaire puisqu'il permet à Terrabloc d'appliquer sa méthode qui mêle habilement recyclage, artisanat, et main d'œuvre en voie de réinsertion.

« Voir les blocs naître un par un, à la sueur de ceux qui les pressent, c'est essentiel. Il faut de la matière, des idées, mais aussi de l'effort. », nous explique Rodrigo Fernandez. Car les grandes idées se construisent pas à pas, et c'est pourquoi les deux amis évitent de se projeter dans l'avenir, comme de se laisser griser par l'engouement qui grandit autour de Terrabloc. « Nous sommes parfois un peu dépassés par les événements, mais tout ce qui se passe autour de ce projet nous donne une force énorme pour continuer. »